

faisait paraître, dans le *Journal des Sciences militaires*, une série d'articles intitulés : *De l'étude de la géographie et de la topographie dans l'armée; la Fortification passagère dans les guerres actuelles, et un Mot sur les guerres de montagne*. Tous les visiteurs des châteaux de Pierrefonds et de Coucy, et de la cité de Carcassonne, ont lu les notices historiques et descriptives qu'il a rédigées sur ces trois spécimens d'architecture militaire¹, et où il raisonne les systèmes de défense employés au moyen âge avec l'autorité et la compétence d'un soldat de cette époque.

L'Histoire d'un Hôtel de ville et d'une Cathédrale fait suite ou du moins est intimement liée à celle d'une *Forteresse*. Cette fois, c'est le citoyen généreux qui vient compléter le bon patriote².

Là, comme dans *L'Histoire d'une Forteresse*, Viollet-le-Duc suit le développement naturel de faits historiques, en colorant le récit d'épisodes émouvants, de scènes romanesques qui en rendent la lecture encore plus attrayante. En résumé, ce travail historique est d'une grande portée philosophique, et se distingue, comme du reste la plupart des œuvres du maître, par l'expression d'un sentiment poétique qui ne nuit en rien à la justesse de vue ni à la sagesse du raisonnement.

Le dernier livre de Viollet-le-Duc et, à notre avis, celui d'où l'idée générale de son œuvre se dégage le plus en traits vigoureux, c'est *L'Histoire d'un Dessinateur*. Là, l'esprit d'observation et d'analyse, appliqué à toutes les matières de l'enseignement donné à la jeunesse, lui fait découvrir une nouvelle manière de tout apprendre, d'acquérir sur tout des connaissances à la fois utiles et divertissantes. C'est en même temps

1. *Description et histoire du château de Pierrefonds*. Brochure in-8° (vignettes sur bois). *Description du château de Coucy* (idem); *La Cité de Carcassonne (Aude)* (idem).

2. « A quoi servirait l'histoire, si elle n'était un enseignement?

« Et cependant, si l'on tient compte des mœurs et du temps, les mêmes fautes, les mêmes excès, les mêmes moyens d'action et de réaction se présentent sans cesse. Ce serait à désespérer du progrès, chez les peuples qui passent pour civilisés, si, en considérant les choses avec attention, on ne découvrait, à travers ces événements qui se reproduisent périodiquement, sous une forme identique, un fait constant, une pensée dominante : le rétablissement de l'équilibre rompu, par le travail persistant des populations.

« La décadence ne commence réellement, pour une nation, que quand elle cesse de considérer le travail comme l'élément vital, et toutes les ruines sont bien vite réparées quand un peuple se remet courageusement à l'œuvre, après une catastrophe. » (*Histoire d'un Hôtel de ville et d'une Cathédrale*, p. 272.)

« L'amour du pays est en raison de la connaissance de son histoire, et, si l'on veut faire pénétrer cet amour dans les esprits, il faut que cette histoire devienne familière à tous. » (*Ibid.*, p. 277.)